

Dans l'temps

Bulletin de la Société de généalogie Saint-Hubert

Volume 26 #1



Printemps-Été 2015

Membres de notre conseil d'administration 2015-2016

Lors de la dernière assemblée générale de la Société de généalogie Saint-Hubert, il y a eu élection de certains membres au conseil d'administration.

Notre nouveau C.A. pour 2015-2016 est donc composé des membres suivants (de gauche à droite)

M. Denys Barbeau (vice-président), M. Pierre Decelles (président), Mme Bibiane Laliberté-Bernier (directrice des sorties et conférences), M. Clément Laliberté (secrétaire), Mme Louise Paris (responsable de la salle Huguette-Paradis) et M. Jean-Luc Laliberté (trésorier).






La Société de généalogie Saint-Hubert, organisme sans but lucratif, a été fondée le 22 février 1989. Le groupe a été constitué en société selon les lettres patentes données et scellées à Québec le 10 avril 1991 et enregistrées au livre C-1353, folio 5.

Dépôts légaux : Bibliothèque nationale du Canada. Bibliothèque nationale du Québec ISSN-1182-1736

Les textes publiés dans le journal « *Dans l'temps* » sont sous la responsabilité de leur auteur. Ils ne peuvent être reproduits sans le consentement de la Société et de leur auteur.

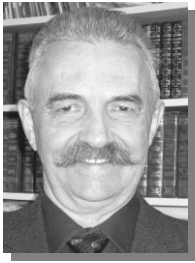
Conseil d'administration

Président :	Pierre Decelles (191)	Directrice des conférences et sorties :	Bibiane Laliberté-Bernier (089)
Vice-président :	Denys Barbeau (289)	Directrice des répertoires :	Denys Barbeau (289)
Directeur informatique :		Directrice de la Salle Huguette-Paradis :	Louise Paris (174)
Trésorier :	Jean-Luc Laliberté (090)		
Secrétaire :	Clément Laliberté (114)		

 <p>Contact Pierre Decelles, president Téléphone: 450-445-0080 Courriel: contact@sgsh.org</p>	<p>Réunions mensuelles Elles ont lieu tous les 3^e mercredi du mois à 19h30 au local de la Société, sauf en juillet et août. (Prenez note que lors de nos conférences, celles-ci sont ouvertes au public.)</p>
 <p>Adresse Centre Pierre & Bernard-Lucas 3500, rue Grand Boulevard Saint-Hubert (Qc) J4T 0A1 Salle Huguette-Paradis Heures d'ouverture Lundi: 19 h à 21 h 30 Mardi: 13 h à 17 h Samedi: 13 h à 16 h</p>	<p>Cotisation annuelle La cotisation est payable avant le 1^{er} décembre de chaque année. Elle sert à assurer le bon fonctionnement et le développement de notre Société et en est la principale source de revenus. Les membres reçoivent le journal à raison d'une copie par famille.</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Membre individuel 25 \$ ▪ Membre associé (conjoint) 15 \$
 <p>Site web www.sgsh.org</p>	<p>Assemblée générale et élection Elles ont lieu une fois l'an au local, le 3^e mercredi du mois d'avril, sauf si avis contraire</p> <p>Journal imprimé par COPILAB INC. 830 chemin Chambly Longueuil (Québec) J4H 3M1 Téléphone : 450-679-5050</p>

Sommaire du volume 26 numéro 1 (Printemps-Été 2015)

	# de membre	Page
Le mot du président, <i>par M. Pierre Decelles</i>	(191)	3
Hommage à Ronald Valois <i>par M. Pierre Decelles</i>	(191)	4
Compte-rendu des conférences, <i>par Mme Carole Belval</i>	(231)	5
Cré Basile, <i>par M. André Morel</i>	(287)	11
Les cimetières : comment s'est géré... sous terre! <i>par M. Robert Dion</i>	(095)	12
Au fil de mes lectures, <i>par M. André Morel</i>	(287)	15
Trouvé dans les registres, <i>par M. André Morel</i>	(287)	17
Les glanures, <i>par Mme Angéline Landry</i>	(076)	18
Comparatif des adhésions hommes-femmes pour 2015, <i>par M. Ronald Valois</i>	(078)	21
Répertoires à vendre et nouvelles acquisitions, <i>par M. Denys Barbeau</i>	(289)	21



Le mot du président

Par Pierre Decelles (191)

Les membres du conseil d'administration de la Société de généalogie Saint-Hubert débutent l'année 2015 avec des projets de transformations. Ces changements sont nécessaires pour améliorer la qualité et la quantité des services disponibles aux membres de la société, que ce soit sur le site Internet ou sur les installations au local. Nous notons aussi une augmentation du nombre de nos membres.

Afin de poursuivre son évolution, la SGSH doit s'adapter aux nouveaux impératifs causés par la technologie et l'augmentation des besoins des membres. Des travaux ont été et d'autres seront exécutés avec la participation des membres bénévoles que nous remercions pour leur implication.

Sur le site Internet, une refonte dans la présentation et une mise à jour du matériel offert sont en cours de réalisation; c'est une priorité pour 2015. Dans les semaines à venir, le site sera modifié, je vous invite à le visiter pour en apprécier les changements.

Au local, une relocalisation des équipements est nécessaire pour récupérer de l'espace et permettre d'utiliser le matériel disponible. La nouvelle disposition des meubles doit faciliter l'utilisation des outils de recherche et maximiser le rendement des surfaces utiles. Les ordinateurs seront placés en tenant compte de l'usage et de la formation des membres sur les logiciels. C'est un agrandissement des locaux par l'intérieur.

Du matériel additionnel sera acquis durant l'année. Des nouveaux services sont étudiés et pourront être disponibles plus tard durant l'année. Un espace « Entrepôt » sera aménagé pour garder le matériel qui pourrait être utile et pour les archives de la société. L'espace « Cafétéria » sera relocalisé dans le local intermédiaire avec l'entrepôt. Ces travaux faciliteront l'utilisation du matériel de la société par les membres.

À l'assemblée générale du mois d'avril 2015, le nouveau conseil d'administration a été élu.

Suite à la réunion du conseil d'administration, furent élus :

- au poste de secrétaire: Clément Laliberté
- au poste de trésorier : Jean-Luc Laliberté
- au poste de vice-président : Denys Barbeau
- au poste de président : Pierre Decelles
- aux postes de directeurs: Louise Paris et Bibiane Laliberté.

Comme vous le remarquer il manque un membre au conseil, donc à le CA verra à trouver un autre directeur.

La société participera aux journées de la Culture en septembre en même temps que la journée porte ouverte du centre Pierre et Bernard Lucas. Vous êtes les bienvenus.

Pierre Decelles 

Hommage à Ronald Valois




Lors de la dernière assemblée générale, Ronald Valois qui cumulait les postes de webmestre et de vice-président a décidé de laisser le poste de vice-président à un autre bénévole. Ronald a œuvré avec enthousiasme à ce poste plusieurs années, où il a rendu d'immenses services à la société.

Le conseil d'administration de la Société de généalogie Saint-Hubert tient à souligner l'implication de Ronald et le travail effectué durant ses nombreuses années au service de la société. Ronald est un gars fiable et dévoué. Nous le remercions pour sa participation au fonctionnement de la société. Les réunions du conseil d'administration vont être différentes sans Ronald.

Au nom des membres du conseil d'administration et des membres de la SGSH, je veux remercier sincèrement Ronald pour son bénévolat.

Pierre Decelles, président.


La **généalogie**, nos **origines**, notre **fierté**

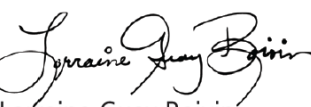



Connaître notre passé nous ouvre les portes de notre avenir. Connaître nos origines nous permet de prendre conscience de notre rôle essentiel à jouer dans notre cheminement personnel et celui de notre société. Pour nous, mais aussi et surtout, pour les générations futures.

Merci à la Société de généalogie Saint-Hubert qui, depuis plus de 25 ans, s'investit dans notre mémoire collective et nous transmet le parcours fascinant de nos ancêtres. Nous lui souhaitons de poursuivre sa mission très longtemps.

Toutes nos félicitations, et bonne lecture!


Caroline St-Hilaire
Mairesse de Longueuil


Lorraine Guay Boivin
Présidente de l'arrondissement
de Saint-Hubert



Bonnes vacances 2015!



Compte-rendu des conférences

Par Carole Belval (231)

« Ma voisine dérange »

Le 19 novembre 2014 – par Mme Michèle Gélinas, professeur d'histoire au CEGEP
Maisonneuve et auteure

Marie-Josephte Missinagokoi

En 1803, la jeune amérindienne de 13 ans d'Oka, Marie-Josephte Missinagokoi, vit en concubinage avec Louis-André Ducheny, de Maskinongé. À l'âge de 14 ans, elle accouche d'un bébé garçon. Elle retourne alors avec Louis-André, âgé de 23 ans, dans son village natal de Maskinongé, et le scandale éclate dans le village. Marie-Josephte voudrait se marier mais l'Église est contre le mariage interracial. Le curé oblige Ducheny à marier Marie-Josephte, en sautant les étapes habituelles : il n'y a pas de publication de bans, il n'y a pas de tuteur légal pour Marie-Josephte et Ducheny décide du contrat de mariage. Marie-Josephte vit dans une belle maison et après 20 ans de mariage, elle est la mère de 12 enfants. La nouvelle servante, qui a 3 enfants, devient la maîtresse de Ducheny. Celui-ci invite sa femme à quitter le foyer le 18 juin 1826. Marie-Josephte demande la séparation légale et réclame une pension alimentaire. Mais Ducheny plaide qu'il n'est pas marié légalement et donne à son aîné son héritage et c'est lui qui doit entretenir sa mère. Après 18 mois, Marie-Josephte a un autre enfant et cet enfant sera baptisé comme illégitime. Ducheny fait un procès à l'amant de sa femme et obtient la séparation légale. Finalement, Ducheny fera annuler son mariage. Une troisième concubine arrive avec quatre enfants, ce qui fait un total de dix-neuf enfants pour Ducheny. Il y aura plusieurs affrontements entre Marie-Josephte et André Ducheny et ce dernier décède à 72 ans. Au décès de Marie-Josephte en 1862, quelques enfants étaient présents à ses funérailles.

Julie Boulanger dit Boulangette

Fille d'un boulanger, Julie Boulanger dit Boulangette, habitant Trois-Rivières, se marie à 20 ans alors qu'elle est enceinte de quatre mois. À l'Église protestante, elle épouse Thomas, un ébéniste anglophone. La lune de miel est de courte durée car son mari est ivrogne et lorsqu'il boit, il est très violent, Julie a honte de sa situation car lorsque son mari est saoul, il jette sa famille dehors et il boit tout l'argent gagné. Julie va se réfugier chez une amie où elle devient blanchisseuse pour des gens riches de Trois-Rivières, Julie intente une poursuite pour coups et blessures et Thomas est condamné à deux semaines de prison. Elle demande la séparation légale avec une pension alimentaire mais le juge Pierre Bédard décide qu'il n'y a pas assez de motifs. Thomas va donc réintégrer le domicile conjugal et Julie accouchera d'un cinquième enfant. Lorsque Thomas meurt, Julie se remarie.

Marie Daneau

À la mi-trentaine, Marie Daneau attend un troisième enfant de son époux alors que celui-ci est absent pour tout l'hiver. En janvier 1851, Marie rencontre le responsable des forces de l'ordre, Philippe Burns, pour porter plainte de viol. Quatre hommes sont arrivés chez elle et l'ont violée pendant une heure. Ces hommes étaient des soldats britanniques dont un parlait français. Ils sont cités à procès. Une voisine témoigne mais les soldats sont reconnus non coupables. Lors du procès, Marie est enceinte de quatre mois, donc elle avait un amant et le tout était un coup monté par Marie. Elle pourrait être poursuivie pour parjures. Marie aura deux autres enfants de son mari et décèdera 51 ans en 1865.

Geneviève Tessier

Le 9 mai 1818, Geneviève Tessier, servante à Trois-Rivières, tourne les talons chez un employeur sans explications. Geneviève et Etienne son futur époux ont décidé de se marier autour du 20 mai, mais Geneviève ne sait pas qu'un avis de deux semaines s'impose. Quant au patron lésé, ignorant les démarches matrimoniales de Geneviève, il dépose une plainte contre sa domestique insoumise. Deux jours plus tard, lors de la séance des sessions de la cour, Geneviève est accusée de bris illégal d'un contrat de travail. Elle proteste, elle a démissionné de vive voix et la question du délai légal la décontenance. La Cour la reconnaît coupable « d'avoir refusé de faire

son service ». La sentence rendue le 16 mai prévoit une amende de dix shillings et l'obligation d'exécuter le travail domestique des Gouin pendant un mois. Pierre Gouin, le patron, est aux prises avec une servante fugueuse et il s'oppose à son mariage, mais la célébration du mariage aura lieu mercredi le 20 mai sans opposition. Lors de son mariage, Geneviève est enceinte de quatre mois et elle aura 5 enfants en 5 ans.

Thérèse Jordy de Cabanac

Thérèse Jordy de Cabanac, née à Montréal en 1743 ne s'est jamais mariée et n'a pas eu d'enfant. Elle a été quelquefois marraine. Quelques années après la Conquête de 1760, son frère s'en retourne en France. Elle habite seule avec sa sœur une maison près de la maison du grand vicaire à Trois-Rivières. Des ragots circulent dans la ville car Thérèse et le vicaire St-Onge semblent se plaire énormément. Leur rapprochement s'intensifie à l'hiver 1777 et l'écho de cette affaire résonne jusqu'aux oreilles de Mgr Briand à Québec. Il met en garde le vicaire St-Onge sur sa liaison avec Thérèse et ce dernier présente Thérèse à tout le monde comme étant sa cousine afin d'étouffer les cancans. Charlotte Avard, la nièce du vicaire, est mourante et elle rédige un testament en faveur de sa petite sœur Marie-Josephe; un mois plus tard, Marie-Josephe devient orpheline. Le vicaire St-Onge est l'exécuteur testamentaire et Thérèse sera chargée d'élever la petite fille. A la fin de l'été 1777, il y a encore des chuchotements mais cela ne fait plus couler d'encre. Après quelques années, Thérèse quitta Trois-Rivières avec Marie-Josephe en direction de Montréal et le vicaire resta seul et vieillissant et sans argent. En 1795, il meurt et le testament est dévoilé : Marie-Josephe et Thérèse jouiront de ses biens jusqu'à leur mort ou à leur mariage et la suite des biens reviendra aux Ursulines. Thérèse ne s'éloigna jamais de Marie-Josephe qui épousa le seigneur Joseph Boucher de Montarville en 1809. Cette union signifie la fin du patrimoine St-Onge. Thérèse meurt en 1811 à 67 ans et ses biens sont vendus à l'encan et ils ne couvriront qu'une partie des dettes.

Merci Madame Gélinas pour cette soirée très intéressante.

Bibliographie : Gélinas Michèle, *Ma voisine dérange*, Éditions GID, 2012

« **Ascendances nobles et ascendances notables de l'Europe vers le Québec** »

Le 21 janvier 2015 – par M. Janco Pavsic, généalogiste, historien en histoire québécoise et européenne et histoire de l'architecture

Quelques familles qui se sont établies en Nouvelle France

- Pierre-Charles de Poitiers qui épouse Hélène de Belleau
- Marie-Charlotte de Poitiers du Buisson, souvent on avait un titre de courtoisie.
- Antoine de Belleau, seigneur de la garde
- Les Valperge en Picardie
- Marc Lesarbeau
- Forteresse de Cazal (Montferrat)
- Les Gonzagues étaient des intellectuels érudits et passionnés d'architecture
- Les Conrault de La Coste, nobles, fonctionnaires de l'État
- Jean-Charles Vallée
- Anne-Antoinette de Liercourt

Famille des Coppequesne : petite noblesse dont les membres étaient des employés municipaux, Marie-Charlotte de Coppequesne, fille de Aloph (un nom anglo-saxon).

Françoise-Jacqueline Nadreau, née à La Flèche en France, arrive au Canada en 1658 et épouse Michel Louvart, aubergiste à Lachine. Celui-ci détenait un bordel. Il fut tué par les « Loups », tribu autochtone. Elle s'est remariée à Michel-André de St-Michel. Françoise Jacqueline est morte captive des « Loups », le 5 août 1689. Marguerite-Andrée, la fille de Jacqueline, se marie avec Jean-Baptiste Dubois. Jacques Nadreau, le père de Françoise-Jacqueline, a construit le Château de Courcelles pour un duc de Bourgogne.

Nos sincères remerciements à Monsieur Pavsic pour cette conférence fort enrichissante.

« Être censitaire en Nouvelle-France »

Le 18 février 2015 – par M. René Beaudoin, historien, professeur au Collège Laflèche à Trois-Rivières

Aujourd'hui, en 2015, deux manoirs et moulins sont encore intacts : celui du Site des Éboulements dans Charlevoix et la Seigneurie St-Roch des Aulnaies dans la région de Chaudières-Appalaches.

La période du censitaire en Nouvelle France commence en 1608, début du peuplement permanent, jusqu'au Traité de Paris, en 1763, début du régime anglais. À l'époque de la Nouvelle-France, le coureur des bois est considéré un voyou et un bandit. L'expression « coureur des bois » n'a jamais existé avant 1840; c'était un coureur de bois passible d'emprisonnement. On a construit l'histoire seigneuriale.

- François Poisson Seigneur de Gentilly : 11 censitaires sur la Seigneurie
- La Baronnie de Longueuil
- Seigneurie Joly de Lotbinière

En 1627, c'est le début du régime seigneurial et l'abolition se fait en 1854. Les 200 à 250 seigneuries étaient le long de la vallée du St-Laurent. On a fait les filles du Roy pour épouser les colons. Celles-ci n'étaient pas des prostituées mais elles étaient plutôt bien choisies. Elles apportaient un trousseau donné par le Roy. Le censitaire payait des rentes seigneuriales. Ces rentes ont subsistées bien longtemps après l'abolition du régime; la dernière ayant été payée en 1982 (rente de pêche). En 1947, les frères du Sacré-Cœur achètent le manoir des Éboulements et les droits de pêche.

Au temps du régime seigneurial, les différentes catégories sociales, soit seigneurs, marchands, artisans, paysans et domestiques, occasionnaient des inégalités sociales .:

En 1796, le régime anglais a créé la répartition des terres en cantons, surtout dans les Cantons de l'Est. Les cantons portent des noms anglais : Caxton, Rawdon, Stoneham, à l'extérieur des zones seigneuriales. Les seigneuries s'étendaient le long des cours d'eau : fleuve St-Laurent, rivière Richelieu et rivière des Outaouais. L'Île de Montréal fut concédée aux Sulpiciens. Lorsqu'un seigneur recevait une seigneurie, il fallait qu'il concède des terres et favorise le peuplement sinon la seigneurie lui était retirée. En 1710, Pierre Tremblay reçoit la seigneurie des Éboulements et selon la Coutume de Paris, à la mort du seigneur, l'ainé reçoit 50% et les autres enfants se partagent l'autre 50%. Les censitaires payaient les rentes seigneuriales au seigneur. Après l'abolition du régime seigneurial en 1854, ceux qui habitaient un lot seigneurial devait racheter leurs terres. Le montant payé après 1854 s'appelait rente constituée ou hypothèque. En 1942, la loi est changée et le système seigneurial est remplacé par le système municipal; 40 versements donc le dernier versement est en 1982.

Les devoirs du seigneur :

- Le seigneur faisait un acte de foi et hommage, déclarant ainsi sa soumission;
- Il devait construire un manoir qui devait être habité;
- Il devait construire un moulin en bon état de fonctionner.

Les censitaires étaient encadrés par le seigneur et le clergé. Ils devaient payer le cens. Il y avait aussi une rente en minot et en espèces. Le censitaire devait garder un chemin public qui permettait de passer. Le seigneur avait droit aux lots et ventes : c'est-à-dire une taxe de bienvenue 1/12 du prix de vente de la terre. A partir de 1704, il y avait le droit d'échange, le droit de justice et de banalité pour le seigneur ainsi que le droit de chasse et de pêche. A partir de 1804, disparaît le droit de banalité. Le censitaire avait des droits honorifiques pour le seigneur, salve de fusils pour accueillir le seigneur.

En 2015, il y a une quarantaine de manoirs qui restent au Québec et les terres des manoirs sont parallèles à un cours d'eau

Nous tenons à remercier Monsieur Beaudoin pour une soirée agréable et instructive.

« Louis Riel »

Le 18 mars 2015 – par M. Viateur Lefrançois, photographe et écrivain

En 1670, le roi Charles II d'Angleterre, concède un territoire de 7.7 millions d'acres carrées, appelé Terre de Rupert, à la Compagnie de la Baie d'Hudson. Celle-ci en avait le monopole. Plusieurs Français et Québécois sont partis pour le Manitoba et ont épousé des amérindiennes. En 1839, le gouverneur George Simpson nomma Adam Thom, juge et conseiller juridique pour la Cie de la Baie d'Hudson. Adam Thom faisait preuve de racisme envers les francophones. En 1843, Louis Riel, père, arrive dans la colonie de la Rivière-Rouge. Marie-Anne Gaboury-Lagimonière était la grand-mère de Louis Riel et sa fille Julie épousa Jean-Louis Riel. Le père de Louis Riel était un modèle. Louis Riel naît le 22 octobre 1844 dans la colonie de la Rivière-Rouge. À 14 ans, Louis Riel, par l'entremise de Mgr Taché, se rend à Montréal afin de poursuivre des études en prêtrise au petit séminaire de Montréal. Cependant il abandonne ses études à la mort de son père en février 1864. Il trouve d'abord un emploi à Montréal comme stagiaire en droit et part ensuite travailler à Chicago et à St-Paul aux États-Unis. En mai 1849, a lieu le procès de Guillaume Sayer pour contrebande de fourrures. Avec l'aide de Riel père, le jeune métis gagne sa cause et la Cie de la Baie d'Hudson perd son monopole.

Louis Riel revient à la colonie de la Rivière-Rouge en 1868 alors que la famine sévit en raison des invasions de sauterelles. Tout est détruit, même les troupeaux de bisons. Le Canada ordonne l'arpentage de la route Dawson à partir du lac des Bois. Sur les marches de la cathédrale de St-Boniface, Louis Riel déclare que les plans du gouvernement fédéral en matière d'arpentage constituent une menace. Les Métis étaient des fabricants de violon et dansaient la gigue; on l'appelait « gigue de la Rivière-Rouge ». En octobre 1869, des cavaliers métis menés par Louis Riel, arrêtent les travaux d'arpentage des terres du Canada. Le 16 octobre 1869, c'est la création du Comité national des Métis de la Rivière-Rouge à St-Norbert. Le Président est John Bruce et Louis Riel est secrétaire. Riel était instruit et avait le don de la parole : En novembre 1869, les Métis menés par Louis Riel, s'emparent d'Upper Fort Garry et Louis Riel demandent aux résidents anglophones d'élire leurs représentants, un par paroisse, pour participer à une assemblée avec des représentants métis. Georges-Étienne Cartier avec McDonald négocient à Londres; des colons ontariens s'installent au Manitoba pour travailler. Les 10 000 francophones étaient en minorité. Georges-Étienne Cartier était un ancien patriote. Les États-Unis revendiquent l'Ouest. Les terres du Manitoba sont comme le Québec, arpentées mais sans titres. Depuis 200 ans, les missionnaires étaient dans l'Ouest. Mgr Provencher, Mgr Taché, le curé Lafleche, et Louis Riel sont les acteurs principaux de la colonie de la Rivière-Rouge. Il se forme le Comité national des Métis pour se défendre des Américains qui veulent envahir le territoire au nord du Dakota. Les Anglais de la Rivière-Rouge veulent chasser les Métis; le curé de St-Norbert, l'abbé Ritchot, consulte Louis Riel. James Ross, un avocat métis, représente les Anglais. Un gouvernement provisoire se forme pour protéger les biens et les personnes. Riel se méfie un peu. Salaberry essaie d'acheter Louis Riel. L'exécution de Thomas Scott, un orangiste qui vient de l'Irlande du Nord, insulte les Métis. McTavish devient gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson et Mgr Taché assiste au Concile à Rome. L'Ontario crie vengeance pour la mort de Scott et le curé Ritchot devient le délégué principal. Mgr Taché va à Ottawa pour demander l'amnistie mais il est mal reçu. Riel fait une dépression et il est hébergé par une tante de Québec qui en prend soin et ensuite il va enseigner aux États-Unis. Il épouse Marguerite Monet, devient citoyen américain et le couple a trois enfants. Dix ans plus tard, il retourne au Manitoba. Les Anglais sont minoritaires. Les Métis sont à la merci d'un autre peuple et le français est aboli.

Plusieurs Métis s'en vont en Saskatchewan. En mai 1885, la rébellion métisse du Nord-Ouest est menée par Louis Riel, Maxime Lépine et Gabriel Dumont. Le 1^{er} août 1885, le chef métis Louis Riel est trouvé coupable de trahison par un jury composé uniquement d'anglophones. Le 16 novembre 1885, Louis Riel est pendu à Régina. Un grand rassemblement à Montréal de quinze mille personnes au Champ-de-Mars, dénonce l'exécution de Louis Riel. Le 12 décembre ont lieu les funérailles de Louis Riel à la cathédrale de Saint-Boniface, la messe est concélébrée par l'abbé Charles Dugas, en présence de Mgr Taché et du curé de St-Norbert, Noel Ritchot le conseiller de Louis Riel en 1869-1870.

Le 27 janvier 1887, Honoré Mercier prend le pouvoir à Québec et il réclame plus d'autonomie pour les provinces. En 1890, la législature du Manitoba vote pour la suppression du français comme langue officielle de la province.

Merci beaucoup Monsieur Lefrançois d'avoir partagé toutes ces informations avec nous!

Bibliographie: Viateur Lefrançois, Louis Riel le résistant, Éditions du Phoénix, 2012

« La guerre de 1812 »

Le 20 mai 2015 – par M. Stéphane Tremblay, généalogiste, historien, enseignant au Collège Charles-Lemoyne, président de la société d'histoire de La Prairie et depuis quelques mois, il est vice-président de la fédération québécoise des sociétés de généalogie.



M. Stéphane Tremblay

La guerre de 1812 est un conflit méconnu. Selon le Premier ministre du Canada, l'honorable Stephen Harper, cette guerre avait uni le Canada. Durant cette guerre, c'était la première fois que des Canadiens français servaient dans le 60^e régiment de l'armée britannique.

Le traité de Gand au Royaume des Pays-Bas (maintenant la Belgique) et ses conséquences

Les causes du conflit, les connaissances géo-historiques :

1763 - La conquête du Canada, le traité de Paris et la proclamation royale

1763 à 1766 - La révolte de Pontiac par les Amérindiens

1774 - L'Acte de Québec

1775 à 1776 - L'invasion américaine

1776 à 1783 - La révolution américaine de la Georgie jusqu'au Maine

1783 - Le traité de Versailles

1783 à 1790 - Les colons américains de l'Ohio subissent une guérilla autochtone

1794 - Défaite des autochtones de l'Ohio

1803 - Napoléon fait la conquête de l'Espagne et il vend la Louisiane aux Américains

Expédition de Lewis et Clark sur la rivière Missouri vers les Rocheuses

1802 - La paix d'Amiens par Napoléon, hostilités avec l'Australie, la Russie et la Grande-Bretagne

1805 - La force française se fait détruire à Trafalgar

1806 à 1814 - Le blocus continental de Napoléon contre la Grande-Bretagne (commerce du bois au Canada)

1812 à 1813 - La campagne de Russie, déclin de l'empire napoléonien

La politique américaine

Le parti federal party

Le parti democratic Républicain

La politique navale de la Grande-Bretagne

1803 à 1815 - La Grande-Bretagne ne reconnaît pas la neutralité des États-Unis et de la marine marchande américaine. L'Angleterre ne laisse pas de chances. Déclaration de guerre des États-Unis contre l'Angleterre, le Congrès vote 79 contre 49 pour la guerre.

1812 - Les États-Unis déclarent la guerre à l'Angleterre. L'armée américaine est déficiente; 12 000 hommes prêts à servir cependant il n'y a pas un nombre suffisant d'officiers supérieurs compétents.

La stratégie américaine

Fort St-Joseph, Fort Amherstburgh, Fort Georges, Montréal; il y a du recrutement militaire au Bas Canada. En septembre 1811, Sir Georges Prévost, un Suisse protestant remplace James Craig comme gouverneur général.

La milice sédentaire en 1812

C'est une milice d'élite et incorporée et il y avait des points névralgiques : La Prairie, Berthier, Montmagny. Les voltigeurs canadiens est une trouvaille de Charles-Michel de Salaberry. On vend des titres de capitaine et celui-ci doit recruter 50 soldats ; après quelque temps, il y a 800 voltigeurs. Les voltigeurs sont cantonnés à Chambly et à St-Philippe; la désertion était punie par l'exécution. De 1813 à 1850, on retrouvait des casernes militaires à L'Acadie, Lacolle, St-Philippe, La Prairie.

L'Eglise

Monseigneur Joseph-Octave Plessis obtient le titre d'archevêque. Il est le 1^{er} archevêque de Québec en 1806. Au début de ses fonctions, Mgr Plessis est chargé des relations avec le gouvernement en place. Pendant la guerre de 1812, il recommande la loyauté envers les autorités britanniques. Mgr Plessis meurt à Québec en 1825.

Les unités spéciales

Dans le régiment de Meuron, on retrouve des Suisses, des Allemands et des guides éclaireurs autochtones. À St-Paul de l'Île-aux-Noix, il y a de la construction navale. En 1812, les combats se font dans la région de Détroit et les Américains testent la frontière à Huntingdon. Le 20 novembre 1812, c'est la bataille Pont de Lacolle avec 3 500 miliciens. En 1813 c'est la bataille du village de Beaver Dams dans le Haut-Canada où Laura Secord joue un rôle important. L'armée américaine pille la ville de Toronto.

Le 26 octobre 1813, c'est la bataille de Châteauguay. Le Général Hampton des États-Unis a 1 500 soldats alors que Salaberry, le héros, est le vainqueur de cette bataille avec 300 hommes. Il fut le militaire canadien le plus respecté de son temps. Salaberry s'installa à Chambly avec sa famille et devint politicien et homme d'affaires. Il meurt le 27 février 1829 à l'âge de 59 ans.

En 1814, c'est la fin de cette guerre, on ouvre une brèche en Louisiane et à Washington, et le traité de Gand est signé le 24 décembre 1814.

Les conséquences de cette guerre

- Un fort sentiment national qui se développe en Ontario
- Au Québec, c'est le retour des relations amicales entre la Grande-Bretagne et les États-Unis
- Au Bas Canada, c'est la rébellion des patriotes de 1837 à 1838
- Les grands oubliés, ce sont les amérindiens.

Merci Monsieur Tremblay pour cette soirée des plus intéressantes.



ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC

Nicole Ménard
Députée de Laporte

228, rue de Woodstock
Saint-Lambert (Québec) J4P 3R5
Tél.: 450-672-1885
nmenard-lapo@assnat.qc.ca



Financière Sun Life

5915, terrasse Simard
Saint-Hubert (Québec) J3Y 6G1

Denis Lafeuille, A.V.A.


Tél. : 450 676-4995
1 514 877-5000 Sans frais
Télec. : 450 923-1550
denis.lafeuille@sunlife.com
www.sunlife.ca/francais

Conseiller en sécurité financière, Distribution Financière Sun Life (Canada) inc.[†]
Représentant en épargne collective, Placements Financière Sun Life (Canada) inc.[†]
[†]Filiales de la Sun Life du Canada, compagnie d'assurance-vie

RELIURE
PARÉ INC.

692, BOUL. GUIMOND
ARRONDISSEMENT DU VIEUX-LONGUEUIL
LONGUEUIL, QUÉ. J4G 1T5

Tél. : (450) 670-5238



Desjardins
Caisse Charles-LeMoyne

Lorne Bouchard, M.Sc., Adm.A.
Directeur général

Siège social
477, avenue Victoria
Saint-Lambert (Québec) J4P 2J1

Téléphone : 450 671-3733
Sans frais : 1 866 671-3738
AccèsD : 514 224-7737
lorne.g.bouchard@desjardins.com

Cré Basile!

Par André Morel (287)

Saviez-vous que le moteur de recherche des bibliothèques de Longueuil s'appelle **Léonard** et que celui de la Société de généalogie canadienne française s'appelle **Zacharie**? Eh bien, celui de notre société porte fièrement le nom de **Basile**! Comment aurait-il pu en être autrement puisqu'il est en fait une **Base** de données? Cet outil de

Recherche... Recherche avancée

Accueil Basile Nous rejoindre

Accueil > Basile > Livres et revues > Livres et revues

Livres et revues

Liste des volumes de référence et revues disponibles à la salle Huguette-Paradis de la Société de généalogie Saint-Hubert.

Morel

Titre	Publication	Auteurs	Filiation	Sujet	Numéro
Famille Marcel Garceau et Clémence Morel	Garceau d'Hier à Demain			Ancêtre-Filiation	01-04
Nom et lieu de résidence de nos ancêtres du Centre-Val de Loire	Le Lien	Equipe du journal	Dubois dit Morel	Filiation	02-01.01
Nom et lieu de résidence de nos ancêtres du Centre-Val de Loire	Le Lien	Equipe du journal	Morel	Filiation	02-01.01
Nom et lieu de résidence de nos ancêtres du Poitou-Charentes (suite)	Le Lien	Michel Boucher	Morel	Filiation	02-01.01
Lignées directes de Paul Granger et de Louise Fontaine	Entre-nous	Paul-A. Granger	Morel	Filiation-Lignée	02-03
The Sévigny Candyman	American-Canadian Genealogist	Randall J. Souviney	Morel	Biographie-Filiation-Lignée	02-08.03

recherche **Basile** peut donc vous aider à interroger rapidement à partir de notre site web la liste de toutes les publications (livres et revues) que vous pouvez consulter à la salle Huguette-Paradis. Le travail extraordinaire d'indexation de nos bénévoles permet de trouver facilement et rapidement les publications où se trouvent les références à des patronymes ou sujets. Vous pouvez également rechercher les articles ou livres écrits par auteur ou par titre ou par éditeur.

Dans l'exemple ci-contre, j'ai voulu trouver les références au patronyme 'Morel'. J'ai donc sélectionné le menu **Basile** et la base 'Livres et revues'. J'ai

entré le nom « Morel » dans le champ de recherche et appuyé sur la touche 'Entrée' de mon clavier. Le résultat est une liste de 40 publications dont le nom et l'auteur ou le titre ou la filiation contient le nom 'Morel'.

La base de données 'Répertoires' vous présente tous les répertoires de la bibliothèque. Vous pouvez chercher le nom de l'éditeur ou la localité ou la paroisse recherchée.

Après une recherche fructueuse, on peut véritablement s'exclamer par un 'Cré Basile' bien senti !

Un seul numéro de téléphone : 450 443-0047

 **Desjardins**
Caisse de Saint-Hubert

COOPÉRER POUR CRÉER L'AVENIR

www.desjardins.com/caissesainthubert

Siège social
2400, boul. Gaétan-Boucher

Centre de services Bernard-Racicot
5040, boul. Gaétan-Boucher

Centre de services Hector-Martin
5045, boul. Cousineau



Les cimetières : comment c'est géré... sous terre !

Article et photos de M. Robert Dion (095)

Je me suis souvent demandé ce qui arrive avec les restes des défunts enfouis sous terre dans un cimetière paroissial alors que la durée de la concession familiale n'a pas été renouvelée ou qu'il n'y a personne pour assumer les frais d'entretien. Finalement, j'ai décidé de me renseigner. Je me suis adressé à Monsieur **André Favron** qui, depuis plusieurs années, est le bénévole responsable de la gestion du *Cimetière Saint-Hubert*. J'ai pensé partager avec vous certains renseignements que ce dernier m'a communiqués et qui pourraient piquer votre curiosité.



Partie du cimetière Saint-Hubert située à l'arrière des salles

Les cimetières paroissiaux sont tous gérés sensiblement de la même manière au sein du diocèse Saint-Jean - Longueuil. Durant les années '80, un comité diocésain a complètement révisé les règles de gestion des cimetières paroissiaux, s'assurant aussi qu'elles respectent les normes gouvernementales.

Sachons tout d'abord que nous n'achetons pas un terrain dans un cimetière : nous louons une «concession» afin d'y inhumer une ou plusieurs personnes défuntes. Jusque dans les années '90, la concession avait une durée variant entre 25 et 40 ans. Mais de nos jours, pour toute nouvelle concession ou pour son renouvellement, la durée du «contrat» a été

portée à 99 ans. Évidemment, cela facilite la gestion des cimetières.

En effet, pour chaque fosse dans le cimetière, il y a un « concessionnaire », c'est ainsi qu'on désigne celui qui représente la famille et qui est aussi le contact à rejoindre par la paroisse pour régler tout sujet lié à la concession dont il est le responsable. Mais ce n'est pas toujours facile de suivre les déplacements de « concessionnaires » qui déménagent, oublient leur « rôle » ou tout simplement décèdent sans un transfert de responsabilité. Dans pareil cas, la concession est dite « orpheline » puisque le gestionnaire du cimetière a perdu tout lien avec son responsable désigné ou un successeur autorisé. Le fait de porter à 99 ans la durée d'une concession réduit la fréquence de ce type de problème. Monsieur Favron m'indique que, dans le cas du cimetière Saint-Hubert, de 20 à 25 concessions sont effectivement «orphelines» : il doit donc périodiquement faire des appels pour explorer une piste possible pour retracer un survivant de la famille du défunt ou l'un de ses descendants.

Pour éviter ce problème, ou tout simplement pour ne pas prendre le risque que la fosse dans laquelle elles seront enterrées soit laissée sans concessionnaire, des personnes décident de louer la concession pour **deux périodes de 99 ans** ! Ces gens ont donc la conscience tranquille que, théoriquement, leur dépouille restera sur place pour un bon « deux siècles »... sans être dérangée ! Mais qu'arrive-t-il si le contrat de location de la concession est échu et qu'il n'est pas renouvelé ?

Il y a deux possibilités. Si le cimetière n'a plus de «lots» disponibles et qu'il faut faire de la place pour de futures inhumations, les restes d'un ou des défunts provenant de fosses dont la concession est terminée et non renouvelée sont déterrées et transférées dans l'une des fosses communes du cimetière. Le gestionnaire du cimetière coordonne ce transfert des restes des défunts libérant ainsi un certain nombre de

concessions pour de «futurs locataires». Toutefois, à moins d'un désastre majeur ou d'une pandémie responsables d'un nombre «anormal» d'enterrements, il peut se passer quelques années avant que la décision soit prise et exécutée de transférer les restes des défunts oubliés...

Le deuxième scénario survient si le cimetière a l'avantage d'avoir encore beaucoup de terrains vacants pour satisfaire la clientèle future des prochaines années. D'ailleurs, c'est le cas au Cimetière Saint-Hubert. Dans pareil cas et à la fin de la période de la concession, les restes du ou des défunts devront possiblement être déplacés... mais seulement d'un pied ou deux, tout en demeurant dans la même fosse !

Évidemment, il n'y a pas d'urgence puisque le cimetière a encore la possibilité de créer de nouvelles concessions. Mais comment procède-t-on ?

La dimension d'une fosse peut varier mais elle mesure habituellement 4 pieds par 10 pieds et peut accueillir deux corps, les cercueils étant placés l'un sur l'autre. La loi est ferme : le dernier cercueil doit être couvert d'au moins trois pieds de terre. Mais après une longue période en terre, la nature a fait son travail... Il ne reste que les os qui s'obstinent à ne pas disparaître. Parfois, on y retrouve aussi un crucifix, un chapelet, une montre ou un souvenir qui avait été placé près du corps dans le cercueil. Les fossoyeurs déterrent complètement la fosse (habituellement un peu plus de six pieds de profondeur), recueillant les ossements et les souvenirs qui peuvent les accompagner. Puis, à la base de la fosse, ils creusent un autre petit trou suffisamment grand pour y déposer les restes ainsi recueillis qu'on recouvre de terre. S'il y avait deux dépouilles, on creuse deux trous, tout simplement. Et la vieille fosse est maintenant prête à accueillir de nouveaux occupants sans que les anciens locataires ne soient évincés.

Sur un autre ordre d'idée, tous ont sûrement remarqué que dans de vieux cimetières, les bases des pierres tombales sont souvent très inclinées. Il n'est pas surprenant que cela survienne. Dans un cimetière, bien qu'il soit constitué de terrain «mort», il y a beaucoup d'activités qui s'y passent... Les cercueils et leurs contenus pourrissent, provoquant de petits glissements de terrain. Les bases de ciment s'inclinent lentement amenant l'éventuelle chute de leur pierre tombale. De

nos jours, les cimetières ont pris les moyens pour éviter ce type de problèmes. En effet, les gestionnaires font creuser de longues tranchées de 2 pieds de largeur et de 4 *pieds de profondeur* dans lesquelles ils font couler du ciment. Une fois durci, ce ciment ressemble à un trottoir qui séparera deux rangées de fosses et sur lequel des pierres tombales pourront être placées dos à dos, centrées sur un tronçon de 4 pieds, soit la largeur d'une fosse. Sur une telle structure de maçonnerie et si les pierres tombales ne sont pas vandalisées, gageons qu'elles demeureront en place fort longtemps.

Quant aux urnes, disons qu'elles font la joie des gestionnaires de cimetière. En effet, les concessions



Trottoirs de ciment sur lesquels seront déposés de futurs monuments funéraires

pour urnes sont plus petites ; il n'est pas nécessaire de creuser profondément (environ 2 pieds) ; de plus, les fosses sont circulaires et d'un pied de diamètre ; finalement, il suffit d'un pied de terre pour les enfouir. Il y a deux grandeurs de concessions à urnes : pour deux urnes (2 pieds par trois pieds) et pour quatre urnes (4 pieds par 5 pieds). À noter qu'il est pas permis d'ériger des pierres tombales sur les concessions de 4 urnes puisque qu'elles sont aménagées en conséquence. Cependant, les petites fosses pouvant accueillir deux urnes doivent se contenter que d'une petite plaque placée à même le sol. Si les concessions d'urnes ne prennent pas grand place dans un cimetière, que dire des mausolées ?

Un **mausolée** est considéré comme un monument funéraire somptueux. Il est constitué d'un bâtiment en pierres plus ou moins richement décoré dans lequel repose une ou plusieurs dépouilles, habituellement d'une même famille. Il va s'en dire qu'il faut être à



Le seul mausolée du cimetière Saint-Hubert

l'aise financièrement pour se permettre un mausolée comme site funéraire. Sauf exception, les corps qui y reposent ne sont pas enfouis sous terre mais sont encastrés dans le mausolée. Pour des raisons d'hygiène, les corps (et leurs cercueils) doivent être enfermés dans les «boîtes de ciment» de 6 pouces d'épaisseur. Le cimetière Saint-Hubert en comprend un seul. Suivant le nombre de plaques qui sont apposées sur ses murs, ce mausolée renferme les restes de huit personnes. On le remarque très facilement par sa présence au centre du cimetière.

La dimension d'un mausolée n'est pas indicative du nombre de personnes qui y sont inhumées : certains

d'entre eux sont tout à fait gigantesques et ne contiennent les restes que d'une seule personne, qui fut riche et/ou célèbre. Les mausolées sont rarement présents dans les petits cimetières, alors que dans certains grands cimetières, tel que celui de *Côte-des-Neiges* (à Montréal) ou celui du *Père Lachaise* (à Paris), ils sont nombreux, rivalisant en somptuosité. Mais, comme pour les simples concessions, le temps fait son œuvre et plusieurs de ces somptueux bijoux ont perdu leur éclat et sont laissés à l'abandon.

Il y a tant à dire sur les cimetières. Pourtant, dans cet article, je n'ai pas parlé des milliers d'individus qui y reposent, ni de leur vie. À votre prochaine visite dans un cimetière, pourquoi ne prendriez pas quelques instants pour lire le texte des épitaphes de quelques pierres tombales de personnes qui vous sont totalement inconnues : peut-être seriez-vous, pour une tombe précise, la seule personne qui l'a fait depuis plus de cinquante ans... puis d'avoir eu une petite pensée pour celui ou celle, complètement oublié, qui repose six pieds sous terre.

Références :

- *Loi sur les inhumations et les exhumations (Québec)*
- *Notes reçues d'André Favron, gestionnaire du Cimetière Saint-Hubert*



Je deviens membre de ma coopérative funéraire

La Coopérative funéraire de la Rive-Sud de Montréal devient :



COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DU GRAND MONTRÉAL

RÉSIDENCE SAINT-HUBERT
5000, boul. Cousineau
Saint-Hubert
450 677-5203
cfgrandmontreal.com

Extrait du journal Le Progrès de l'Est, 2 avril 1886

« On s'est ému à bon droit en ville de la fin tragique de la jeune fille Adélaïde Raymond, âgée de 22 ans, originaire de Rimouski, et employée à la fabrique Paton, morte avant-hier des suites d'une concussion du cerveau, causée par une boule de neige qui lui avait été lancée, il y a huit jours, à la sortie de la fabrique, et l'avait atteinte dans l'oreille. L'enquête s'est continuée hier soir, à l'hôtel Desruisseaux, quartier-Est. »

Consulté sur le blog « Patrimoine, Histoire et Multimédia »
<https://tolkien2008.wordpress.com/>

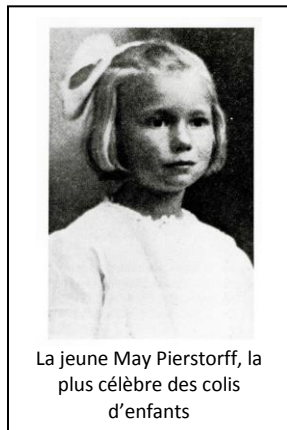


Au fil de mes lectures

Par André Morel (287)

Si vous êtes comme moi, vous aimez prendre un moment de temps en temps, assis confortablement, à lire des pages sur l'histoire ou des articles généalogiques. Évidemment, le contenu ne se trouve pas toujours dans des livres ou des revues car on en trouve beaucoup sur le net. Certains articles sont plus pointus alors que d'autres nous font connaître des faits un peu plus cocasses.

Un colis très spécial



La jeune May Pierstorff, la plus célèbre des colis d'enfants

Prenons par exemple cet article presque incroyable qui nous apprend qu'aux débuts du service postal de colis à l'intérieur des États-Unis, on n'avait pas très bien défini ce qui pouvait être expédié. Croyez-le ou non, le 19 février 1914, May Pierstorff, âgée de presque 6 ans, fut « postée » de la maison de ses parents à Grangeville, Idaho à

la maison de ses grands-parents 73 miles plus loin pour 53 ¢ de timbres. Mais elle ne fut pas la seule.

Mais avant que des images de bébés ballotés de tous côtés se mettent à vous courir dans la tête, il faut rappeler que ces enfants étaient remis entre les mains de facteurs connus des parents, parfois parenté, et dignes de confiance. Mais le concept est tellement inhabituel que des photographes n'ont pas raté l'occasion de faire des portraits humoristiques. L'article complet peut être lu au lien suivant :



Une des photos les plus célèbres du Smithsonian National Postal Museum

<http://postalmuseumblog.si.edu/2013/02/very-special-deliveries.html>

Un brin d'humour

Les noms composés ne sont pas toujours une bonne nouvelle pour les généalogistes mais ont été bien populaires depuis les années 80. Par contre, ils peuvent donner lieu à des noms plutôt cocasses comme le démontre la liste suivante parue dans le journal étudiant « Vox Populi » du Cégep André-Laurendeau en mars 1995. Cette liste a été rapportée par Liliane Eagle dans la revue 'Le Chaïnon', Volume 21 no. 1 Printemps 2003, page 14.

Labelle-Binette	Lavoie-Ferré
Desjardins-Fleury	Dupont-Davignon
Boileau-Défossés	Jetté-Lapierre
Morand-Voyer	Tétreault-Cauchon
Sanschagrins-Damours	Legros-Ratté
Laporte-Barré	Beausoleil-Brillant
Legrand- Brulé	Leboeuf-Haché

Jean-Louis Beaucarnot, le célèbre généalogiste français, explique de façon simple et humoristique les origines et le sens de plusieurs patronymes dans son livre « Laissez parler les noms! »¹. Il dresse entre autres, à la page 243, la liste « Drôles de médecins » suivante, relevé dans les Pages jaunes françaises :

- Dr *Malokrane*, Brest, 1956;
- Dr *Miracle*, 1984
- Dr *Bobo*, électroradiologiste, Brest;
- Dr *Piquemal*, mésothérapeute, 1987;
- Dr *Bébé*, pédiatre, 1984;
- Dr *Boucher*, chirurgien;
- Dr *Bargeot*, psychiatre, 1990;
- Dr *Brûlé*, à l'institut Gustave-Roussy, 1980;
- Dr *Maman*, gynécologie-obstétricien, Muret, 1975;
- Dr *Le Gland*, spécialiste en demato-vénérologie.

Et à la page 312, relevé dans des annuaires :

- M. Chicaud, dentiste, La Souterraine, 1982;
- M. Louchez, opticien, à Gisors, 1990;
- Mme Poilroux, coiffeuse, à Riez, 1975;
- Mme Bobo-Lala, infirmière, à Cadéan, 1997;
- M. Le Rigoleur, pompes funèbres, à Steenbecque;

Et dans un annuaire suisse, en 1950 :

- M. Péteur, employé au service du gaz.

¹ J.-L. Beaucarnot, *Laissez parler les noms!*, Éditions Jean-Claude Lattès, 2004

Il reproduit aussi (p. 268) la liste de patronymes suivants, relevés par Albert Aycard et Jacqueline Franck en 1959.²

- *Mlle Brullefert*, repasseuse;
- *M. Lecrevas*, organisateur de Pompes funèbres;
- *Dr Foux*, spécialiste des maladies mentales;
- *M^e Bondroit*, huissier;
- *M. Boucherie*, chirurgien-dentiste;
- *M. Hélas*, pompes funèbres;
- *Mmes Leschelet et Lavidange*, sages-femmes;
- *Mme Cotillon*, couturière;
- *M. Piquemal*, tailleur;
- *M. French*, professeur d'anglais;
- *M. Malréchauffé*, marchand de charbon;
- *Dr Lechien*, vétérinaire;
- *Dr Fièvre*, de la faculté de médecine de Paris;
- *Dr Bobo*, pharmacien;
- *M. Labergerie*, éleveur.

Finalement, il a relevé ce titre d'un journal canadien qui l'a bien impressionné :

« Mme Chrétien est décédée à Contrecoeur »

Connaissez-vous le « Dictionnaire humoristique d'un libre penseur »³ de M. Maurice Nadeau, Longueuillois, collectionneur de dictionnaires et passionné des mots? Ce sont des centaines de perles semblables à celles-ci :

agoniser : Pour le pompier, c'est s'éteindre à petit feu.

aïeul : *Hôte antique* – Expiré qui nous inspire.

alcool : Liquide qui tue ce qui est vivant et conserve ce qui est mort.

alliance : Présent du futur.

apprenti : Homme de peu de *fois*.

avare : *Sent le sous*.

aveuglement : *Point de vue*.

belle-mère : Celle qui est, pour sa bru ou son gendre, à la fois *cent cœurs* et *cent reproches*.

bonheur : Récolte réservée aux gens qui *s'aiment*.

bordel : Nid de *poules* – Chambre des *communes*.

bouche : Organe à la base de bien des *mots*.

calvitie : Façon de démontrer qu'un homme qui avait du toupet peut avoir du front – État d'une personne qui a fini de s'arracher les cheveux.

célibataire : Personne surdouée ou irresponsable – Branche stérile dans l'arbre généalogique.

² A. Aycard et J. Franck, *La réalité dépasse la fiction*, Gallimard, 1959.

³ Maurice Nadeau, *Dictionnaire humoristique d'un libre penseur, Tome I et II*, Éditions La Caboché, 2007-2008

La loi, c'est la loi!

On ne plaisantait pas avec les lois de l'Église en Europe au 18^{ème} siècle! L'extrait suivant vous en convaincra :

« À quels déplorables et ridicules excès ne poussait pas l'engeance monacale si nombreuse et si influente dans ces siècles de ténèbres, lorsque nous voyons encore, en 1791, à Rava en Pologne, des juges condamner et faire brûler par la main du bourreau une *poupée* coupable de sacrilège, parce que les enfants d'une luthérienne lui avait attaché au cou l'image de la Vierge. Et la même année, en Espagne, furent jugés et condamnés à périr au milieu des flammes, comme atteints et convaincus d'hérésie et de blasphème, un *perroquet* et un *singe* appartenant à un Français. Le perroquet pour avoir crié 'Au feu le bref Margot!' et le singe, parce qu'il semblait applaudir par ses sauts et ses gambades. Ces deux grand criminels furent renfermés et brûlés dans une cage de fer, sur laquelle étaient deux écriteaux; l'un portait : Blasphémateur, impie, sacrilège, traître à Dieu et à N.S.P. le pape; et l'autre : Complice de sacrilège par gestes, signes et autres preuves non équivoques. »⁴

Pour le meilleur et pour le pire

« Avant le XIII^è siècle, le mariage n'est pas l'institution religieuse qu'on connaît. C'est encore moins une institution civile. En effet, jusqu'au concile de Latran. En 1215, le simple consentement mutuel suffisait pour que l'union soit reconnue. On se disait mari et femme, et c'était bien assez. C'est le concile de Latran qui consacre le mariage comme l'un des sacrements de la vie chrétienne, avec le baptême, l'eucharistie et la pénitence. Il rend obligatoire la publication des bans avant la cérémonie du mariage. Cette procédure, toujours en vigueur aujourd'hui, permet de s'assurer que personne ne s'oppose à l'union.

À partir du concile de Trente (1563), la présence d'un prêtre et de témoins est indispensable pour que le mariage soit valide. Les ingrédients du mariage religieux que nous connaissons sont alors en place. »⁵

⁴ *Mots en bouche, la gastronomie, une petite anthologie littéraire*, Éditions du Carroussel, 1998

⁵ G. Solenn, *Dans la peau de nos ancêtres, petites histoires insolites de la vie quotidienne*, City Éditions, 2010, p.61

Un record

Nous devons à Édouard-Zotique Massicotte (1867-1947) plusieurs articles historiques d'un grand intérêt. Voici un extrait de son livre « Récits d'histoire canadienne » à connotation généalogique :

« M. Dollier de Casson, pour démontrer avec quelle promptitude les veuves et les filles trouvaient à se marier (dans la Nouvelle-France, au XVII^e siècle) rapporte le cas d'une femme, 'laquelle ayant perdu son mari, a eu un banc publié, dispense de deux autres, son mariage fait et consommé avant que son premier mari fut enterré!' »

Massicotte nous fait part du passage élogieux suivant qui saura plaire à toutes nos amies généalogistes :

« Quand les Canadiennes ne payaient pas de leur personne, elles aidaient, en priant avec ferveur, au succès des armes de leur pays. Du reste, belles autant que braves, le roi d'Angleterre, Georges III, les a jugées dans la personne de Mme de Léry, quand à la

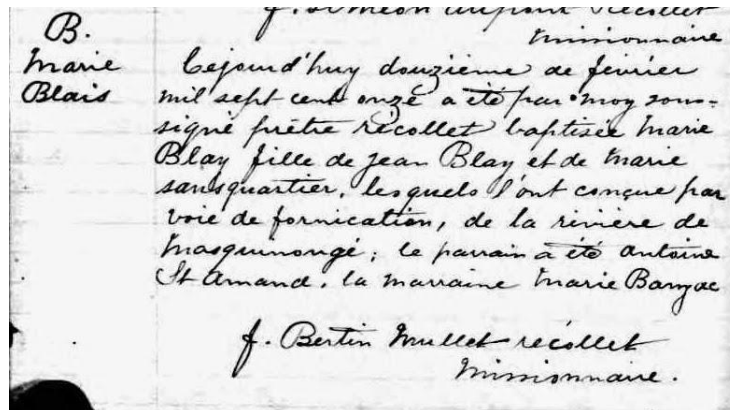
cour de Londres, après la cession, il lui adressa le compliment suivant : 'Madame, si toutes les dames canadiennes vous ressemblent, j'ai vraiment fait une belle conquête'. »



Trouvé dans les registres

Par André Morel (287)

Quel bonheur de trouver dans les registres une copie de l'acte de baptême d'un ancêtre! Ce moment heureux de l'entrée du petit dans la grande famille chrétienne peut par contre être assombri par un rude rappel du desservant de toute déviation aux normes de la part des parents. Voyons ce que le missionnaire Mullet s'est assuré de laisser à la postérité dans celui-ci!



B. Marie Blais	Aujourd'hui douzième de février mil sept cent onze a été par moy sous signé prêtre récollet baptisée Marie Blay fille de Jean Blay et de Marie sansquartier, lesquels l'ont conçue par voie de fornication , de la rivière de Maskinongé; le parrain a été Antoine St-Amand, la marraine Marie Banyac f. Bertin Mullet récollet missionnaire
----------------------	--

Il n'est pas fréquent de voir le nom du père d'un enfant illégitime dans un baptistaire. Ce « détail » sert de preuve dans une requête en justice lors d'un partage en héritage des années plus tard. Pour en connaître davantage, consultez le lien suivant : http://www.nosorigines.qc.ca/biography.aspx?name=Banliac_Marie&id=1035908



Les Glanures

Par Angéline Landry (076)

Note de la rédaction : La rubrique Les Glanures couvre les six derniers mois.

American-Canadian Genealogist

- 1 – Finding Delia Lafond
- 2 – Étoile d'Acadie: The Saga of Alexis Doiron.

Vol.41, 1, 2015

Thomas Lafond and Pauline Cresson

Au Fil du Temps, Société d'histoire et de généalogie de Salaberry

- 1 – Les Filles du Roy
- 2 – L'ancêtre Pierre Lefebvre
- 3 – Antoine Magée, Majeur, McGee, Laplante
- 4 – Biographie de M. Paul Charette

Décembre 2014

Marie Royal
Nicole Lefebvre
Éloïse Boutin et Sabrina Sauvé
Sylvie Abel

- 1 – Souvenir d'un campiwallensien
- 2 – La marche du pardon du Vendredi-Saint
- 3 – Pierre Gadoys

Printemps 2015

Gaston Legault
Roger Chayer
André Gadbois

Au Pays des Chutes, Société d'histoire et de généalogie de Shawinigan-Sud

- 1 – Le poète qui jouait avec les mots: Reynald Roberge
- 2 – Lignée ancestrale Thériault
- 3 – Alignement Patenaude: une histoire de 3 générations
- 4 – La Chronique de Rose-Éva: automne 1914

Automne 2014

André-Jean Bordeleau
Mélanie Viau
Nicole Desfonds
Kathleen Juneau-Roy

De Branche en Branche, Société de généalogie MRC de Marguerite-D'Youville

- 1 – Hommage à Marguerite Desjardins dite Soeur Madeleine du Sacré-Coeur de la Providence

Décembre 2014

Francine Poulin

Cherchons, Société de généalogie de la Beauce

- 1 – Hommage à Roger Boucher

Automne 2014-Hiver2015

Gary Coady

Entre-nous, Société de généalogie de Longueuil

- 1 – La famille Barsalou à Chambly
- 2 – Généalogie partielle de la famille Geddes
- 3 – Joseph Linière Vachon: Un grand homme et industriel beauceron

Février 2015

Paul-Henri Hudon
Paul-Henri Hudon
Claude Vachon

Ile Jésus, Société de généalogie de l'Île Jésus

- 1 – En mémoire de la grande guerre
- 2 – Les acteurs de l'échange de l'Île d'Orléans et de l'Île Jésus 1675 en Nouvelle-France
- 3 – Garder vivant l'héritage

Décembre 2014

Sophie Ouimet
Patrick Blais
Sophie Ouimet

- 1 – Les clauses de l'échange de l'Île Jésus et de l'Île d'Orléans en 1675(suite)
- 2 – Garder vivant l'héritage (suite)
- 3 – Un mystère vieux de 112 ans enfin dévoilé

Mars 2015

Patrick Blais
Sophie Ouimet
Lisette Léveillé

Il était une fois... Montréal-Nord : Société d'histoire et de généalogie

- 1 – Parents-Secours
- 2 – Le compositeur Calixa Lavallée
- 3 – Émilie Gamelin « L'Ange des prisonniers politiques »
- 4 – La Saga du beau Roméo, 2^{ème} partie

Hiver 2014

Marie-Danielle Girouard

Agathe Boyer
Rolland et Guy De Roy

- 1 – Les odonymes: Avenue Auger
- 2 – Plus de 100 ans d’histoire pour les droits des femmes
- 3 – Construction Albert Caisse
- 4 – La Saga du beau Roméo, 3^{ème} partie

La Mémoire, Société d’histoire et de généalogie des Pays d’en Haut

- 1 – Les origines de Sainte-Marguerite: l’ancêtre Masson
- 2 – Fonds Chalet Cochand
- 3 – L’ancêtre de Gilles Boucher, maire.

L’Ancêtre, Société de généalogie de Québec

- 1 – Mères de la nation: Marguerite Laverdure, Marie Magnier, Anne Roy.
- 2 – La vie de Jacques Genest dit Labarre, fils.
- 3 – L’intégration de la guerre de 7 ans des soldats écossais
- 4 – Gens de souche: Toussaint Hunault dit Deschamps
- 5 – Lieux de souche: Pont-sur-Seine, en Champagne
- 6 – Nos racines militaires: Bordeleau dit Laforest, Antoine.

- 1 – Mères de la nation: Catherine Barré
- 2 – Colloque de l’état civil d’hier à aujourd’hui: Denis Racine, Marcel Fournier, Marc St-Hilaire
- 3 – Louis Bolduc (1648-1701), ancêtre des Bolduc en Amérique
- 4 – Gens de souche: François Marceau et Marie-Louise Bolper
- 5 – Le généalogiste juriste: Jacques de Billy (1916-2014), avocat des affaires
- 6 – Nos racines militaires: Daniau dit Laprise, Jean.

La Source, Société de généalogie de Gaspésie-Les Îles

- 1 – Famille Noël
- 2 – Mariages non-catholiques du comté de Gaspé 1820-1941 (suite)

- 1 – Salmon-Salomon
- 2 – Mariages non-catholiques du Comté de Gaspé (1820-1941) (suite)

L’Écho, Société de généalogie des Laurentides

- 1 – Écho d’un héritage (suite)
- 2 – Le système seigneurial
- 3 – Mon enfance à Ste- Véronique
- 4 – La route du chemin du Roy

- 1 – Un voyage inoubliable du Général de Gaulle le 27 juillet 1967 (suite)
- 2 – Les origines de l’état civil
- 3 – Les documents anciens
- 4 – Le conscrit de Sainte-Véronique-de-Turgeon
- 5 – Les BREETCHES 1890-1930: la famille Gosselin

Le Lien, Société de généalogie de l’Abitibi-Témiscamingue

- 1 – Lignée ancestrale: Jeannine Lefebvre

- 1 – L’énigme de l’histoire de mon ancêtre Jack Kirouac, écrivain

L’Entraide, Société généalogique des Cantons-de-l’Esti

- 1 – Alfred Houle et Salomé Forest...les oubliés de la Baie-du-Febvre
- 2 – Les filles du Roy dans ma généalogie
- 3 – Valcourt: Camille Rouillard

Printemps 2015

Jean-Paul Guiard
Marie-Danielle Girouard
Jocelyne Caisse
Rolland et Guy De Roy

Hiver 2014

Gilles David
Michèle Dubuc
Carmelle Huppé

Vol. 41, Hiver 2015

Françoise Dorais
Marcel A. Genest
Jean-Claude Massé
Hélène Haynault
Romain Belleau
Michel Langlois et Jacques Fortin

Vol. 41, Printemps 2015

Françoise Dorais
Hélène Routhier
Fernand Thibault
Raymond Deraspe
Michel Langlois et Jacques Fortin

Décembre 2014

Réjean Martel
Serge Ouellet

Mars 2015

Réjean Martel
Serge Ouellet

Automne 2014

Pauline Des Groseillers
Lise Deslauriers
Gabriel Brière
Jean Mercier

Printemps 2015

Jean Mercier
Lise Deslauriers
Claude Latour
Gabriel Brière
Jean-Paul Taillon

Hiver 2015

Printemps 2015

Valérie Kirouac

Hiver 2015

Huguette Houle
Gervaise Rousseau
Andrée Richer

Printemps 2015

- 1 – Beauvoir, 100 ans de présence à Sherbrooke
- 2 – Le portrait de Cyprien Tanguay
- 3 – Dudswell: Louis-Émile Beaugard

Denis Beaulieu
Benjamin Sulte
Jacques Rober

Les Argoulets, Société d'histoire et de généalogie de Verdun

- 1 – Pierre Pouchot, un véritable héros oublié
- 2 – Les Français aux Iles-de-la-Madeleine
- 3 – Biographie de Diane Senez, membre S.H.G.V.
- 4 – Généalogie Carmen Guimond

Volume 19-3 2014
Raymond Arseneault
Pauline Carbonneau

- 1 – Histoire de Côte St-Paul
- 2 – Antoine Rousseau dit Labonté

Volume 19-4 2015
Daniel Lafleur
Diane Senez

L'Estuaire Généalogique, Société de généalogie de Rimouski

- 1 – Rimouski à ses débuts, 5^e partie
- 2 – Inquiétante et grave situation du bois...hiver 1949
- 3 – Les origines de Louis Langis dit Maranda de Rimouski(1752-1841)

Hiver 2014
Chanoine Léo Bérubé
Source: Le Progrès du Golfe
Simon Langis

- 1 – Rimouski à ses débuts, 6^e partie
- 2 – Journal de voyage
- 3 – Alphonse Fortin, historien (1^{ère} partie)

Printemps 2015
Chanoine Léo Bérubé
Herman Bernier, officier-maître
Nive Voisine

L'Outaouais, Bulletin de la Société de généalogie de l'Outaouais

- 1 – La généalogie de Joachim Girard (suite)
- 2 – Deux guerres dans la vie d'un homme: Jean-Baptiste Broué
- 3 – Les invités aux noces

Automne 2014
Jean-Marie Matteau
Louise Pagé
Suzanne Lesage

- 1 – L'ancêtre Jean Huard
- 2 – Enquête: Les origines de John B. Bleoo (1809?-1902)
- 3 – Un autre Normand parmi nous

Hiver 2015
Gabriel Huard
Jean-Guy Ouimet
Michel Beland

Mémoires, Société de généalogie canadienne-française

- 1 – Les origines des familles Le Neuf et Le Gardeur
- 2 – Les pionniers du lac Sainte-Marie dans la vallée de la Gatineau (1837-1848)
- 3 – De l'île de Barra (Écosse) à la Baie-des-Chaleurs

Hiver 2014
Roland-Yves Gagné
Serge Goudreau
Denis J. Savard

Nos Sources, Société de généalogie de Lanaudière

- 1 – Fonds Ferland: François Rivet et Delphine McGown
- 2 – Le pionnier des Coulombe de Lanaudière: Pierre-Ignace Coulombe
- 3 – Les chemins de la mémoire: Chapelle Cuthbert
- 4 – Lignée ancestrale: Francoeur Jean-Guy et Dion Denise

Décembre 2014
Pierre Coulombe
Marguerite Bourgeois et Michel Belisle

- 1 – Terrebonne, décembre 1922
- 2 – Fonds Ferland: Famille de Arcadius Malo et Germaine Robillard

Mars 2015
Source Histoire Québec, juin 1997
Louise Roch Pelletier

Par Monts et Rivières, Société d'histoire et de généalogie des Quatre-Lieux

- 1 – Le comté de Rouville en 1919 (1)

Novembre 2014
Charles-Arthur Fontaine

- 1 – Historique de la 1^{ère} société St-Jean-Baptiste de St.-Césaire
- 2 – Le comté de Rouville en 1919 (1)

Décembre 2014
Gilles Bachand
Charles-Arthur Fontaine

- 1 – Courte biographie d'Yvon Boivin et Gilberte Guillemette de St.-Paul d'Abbotsford

Janvier 2015
Yvon Boivin

- 1 – Une fonderie à St.-Césaire de 1865 à 1871

Février 2015
Gilles Bachand



Comparatif des adhésions Hommes-Femmes pour l'année 2015

Par Ronald Valois (078)

Nous vous présentons une statistique qui reflète la composition hommes-femmes de notre société de généalogie.

Les différentes décades représentées par catégorie d'âge de nos membres s'échelonnent sur une période de 10 ans chacune.

	Hommes	Femmes	Total
Décade de la 90 ^e année	1	0	1
Décade de la 80 ^e année	4	10	14
Décade de la 70 ^e année	15	11	26
Décade de la 60 ^e année	18	23	41
Décade de la 50 ^e année	0	4	4
Décade de la 40 ^e année	1	1	2
Décade de la 30 ^e année	1	0	1
Grand total	40	49	89 ⁽¹⁾

(1) Un adhérent corporatif non-comptabilisé

Répertoires de la Société de généalogie Saint-Hubert

Répertoires à vendre

Répertoires de cimetières

Répertoire des inscriptions de pierres tombales de cimetière, par ordre de rangées et par ordre alphabétique des noms de famille, photographiées à l'été 2005, couverture rigide, avec DVD contenant uniquement les photos.

Cimetière Saint-Maxime : à Saint-Hubert, 200 pages 1400+ photos :

Prix: Répertoire : **35,00 \$**
Prix: Répertoire et DVD : **40,00 \$**

Cimetière Saint-Hubert : à Saint-Hubert, 240 pages 1800+ photos :

Prix: Répertoire : **40,00 \$**
Prix: Répertoire et DVD : **45,00 \$**

Répertoires des baptêmes, mariages et sépultures (BMS)

1. Paroisse Saint-Jean-Eudes de Saint-Hubert :

(1925-1993)

Répertoire des baptêmes, mariages, sépultures et index des épouses. Volume relié avec couverture cartonnée rigide de qualité, 642 pages, Cédérom d'accompagnement BMS (en fichiers Excel).

Prix : 80,00 \$

2. Paroisse Immaculée-Conception de Saint-Hubert :

(1947-1993)

Répertoire des baptêmes, mariages, sépultures et index des épouses. Volume relié avec couverture cartonnée rigide de qualité, 388 pages.

Prix : 50,00 \$

3. Paroisse Saint-Thomas-de-Villeneuve de Saint-Hubert :

(1950-1993)

Répertoires des baptêmes, reliure rigide, 514 pages.

Prix : 55,00 \$

4. Paroisse Saint-Thomas-de-Villeneuve de Saint-Hubert :

(1950-1993)

Répertoire des mariages, des sépultures et index des épouses, 222 pages.

Prix : 25,00 \$

5. Paroisse Notre-Dame-de-l'Assomption de Saint-Hubert :

(1947-1993)

Répertoire des baptêmes, mariages, sépultures et index des épouses. Volume relié avec couverture cartonnée rigide de qualité, 516 pages. Cédérom d'accompagnement BMS (en fichiers Access) **Prix : 75,00 \$**

6. Paroisse Saint-Hubert de Saint-Hubert : (1862-1993)
Répertoire des baptêmes. 9 000 fiches, 496 pages. Volume relié avec une couverture cartonnée rigide de qualité
Prix : 75,00 \$

7. Paroisse Saint-Hubert de Saint-Hubert : (1862-1993)
Répertoire des sépultures, plus de 4 000 fiches, 235 pages. Volume relié avec une couverture cartonnée rigide de qualité.
Prix : 50,00 \$

8. Paroisse Saint-Hubert de Saint-Hubert : (1862-1993)
Répertoire des mariages, plus de 3 900 fiches, 415 pages. Volume relié avec une couverture cartonnée rigide de qualité.
Prix : 50,00 \$

9. Baptêmes Saint-Anselme, comté de Dorchester : (1901-2004)
Répertoire des baptêmes, plus de 5 755 fiches, 722 pages. Volume relié avec une couverture cartonnée rigide de qualité. Un historique de la paroisse et la liste des curés complètent le répertoire.
Prix : 90,00 \$ + 15,00 \$ poste

10. Baptêmes, mariages et sépultures Saint-Malo, comté de Compton : (1863-2013)
Répertoire des baptêmes, plus de 5 800 fiches, 600 pages. Volume relié avec une couverture cartonnée rigide de qualité. Un historique de la paroisse et la liste des curés complètent le répertoire.
Prix : 75,00 \$ + 15,00 \$ poste

11. Paroisse Saint-Denis de Montréal : (1899-1994)
Répertoire des mariages, par Claire Audet, 446 pages. Volume relié avec une couverture cartonnée rigide de qualité.
Prix : 40,00 \$

12. Paroisse Saint-Donat de Montréal : (1954-2003)
Répertoire des mariages et des sépultures, par Léda Gallien et al, 201 pages.
Prix : 40,00 \$

13. Paroisse Saint-Ephrem d'Upton : (1856-1992)
Répertoire des BMS, Compilé par Michel Hébert.
Tome 1 (A-I), 2007, 449 pages Prix : 40,00 \$
Tome 2 (J-Z), 2007, 881 pages Prix : 40,00 \$

Frais de poste (en sus) : 15% ou \$ 10.00 minimum.

Faire le chèque à : Société de généalogie Saint-Hubert, 3500 Grand Boulevard, St-Hubert, Qc. J4T 0A1
Pour commander, communiquez avec M. Denys Barbeau par courriel : repertoires@sgsh.org



Dre Djaouida Sellah
Députée / MP

Saint-Bruno—Saint-Hubert

5440, chemin de Chambly
Bureau 110
Saint-Hubert (Québec)
J3Y 3P1

Téléphone : 450 926-5979
Télécopieur : 450 926-5985

Djaouida.Sellah@parl.gc.ca



CHAMBRE DES COMMUNES
HOUSE OF COMMONS
CANADA

GROUPE-NÉCRO

CHERCHONS DES BÉNÉVOLES POUR SAISIE

Le Groupe-Nécro recherche des bénévoles pour la saisie et le découpage de nécrologies de journaux québécois récents et moins récents.

Vous pouvez communiquer avec Sébastien Robert, coordonnateur à l'adresse suivante :

institut.drouin@gmail.com

WWW.GROUPENECRO.ORG

PRDH-IGD

Programme de recherche
en démographie historique



1800-1849 MAINTENANT EN LIGNE

Tous les actes de baptême, mariage et sépulture catholiques du Québec ainsi que les mariages protestants 1621-1849 sont maintenant en ligne.

Pus de 2 400 000 actes. Les relevés incluent un lien à l'image de Généalogie Québec pour ceux qui y sont abonnés.

10% de requêtes additionnelles pour ceux abonnés à Généalogie Québec.

WWW.GENEALOGIE.UMONTREAL.CA